

Les lieux mégalithiques d'Orkney et les Mystères d'Hibernie

Essai d'une reconstruction et dans le même temps, une contribution pour « lire » Rudolf Steiner — Partie II
Renatus Derbidge

Dans la première partie de cette contribution fut esquissée la manière dont pourraient être lus les descriptions de Rudolf Steiner — énigmatiques mais en partie aussi contradictoires — au sujet des Mystères d'Hibernie. Si l'on essaye de lire Steiner de la manière qui y est indiquée, à savoir que l'image dépeinte n'est pas elle-même la réalité, mais plutôt les expériences qui se trouvent derrière ces images sont ce dont il s'agit dans l'initiation, alors on peut découvrir des témoignages de cette culture en Hibernie, à savoir dans l'ouest lointain et le nord-ouest de l'Europe au moyen d'un tel regard imaginaire. Les îles Orkney sont un de ces sites au nord de la Grande Bretagne.

Sur l'île principale — *Mainland* — des Orkneys se concentrent des lieux de culte mégalithique. Ceux-ci sont en outre ordonnés d'une manière particulière. On peut à peine s'empêcher d'avoir l'impression qu'ils forment un genre d'installation. Un axe de symétrie évident existe entre les *standing stones* de Stennes et le cercle de Brodgar avec d'autres édifices associés qui sont enchâssés dans un paysage agissant à l'instar d'une mise en scène. Ainsi ces témoignages mégalithiques se trouvent tous « en paquets » [guillemets du traducteur] dans une dépression marécageuse, entourée de collines plates, formant ainsi une coupe, dans laquelle deux lacs — le *loch of Harray* et le *loch of Stennes* — reflètent le ciel. Les deux lacs forment des ailes qui se touchent par un isthme, en un endroit situé au point central de l'installation et, pour ainsi dire, placé sur l'axe de symétrie. Le *loch of Stennes* est rempli d'eau de mer (eau saumâtre sombre et troublée), le *loch of Harray* est un lac d'eau douce (eau douce claire et lumineuse). Ici aussi on observe une polarité de paysages. Sur la bande de terre étroite qui sépare les deux lacs, se trouvent, au sud, dans un vallonnement, les *standing stones* de Stennes et au nord, le cercle de Brodgar. Ce dernier est disposé sur une pan de colline légèrement incliné seulement et orienté avec évidence sur le coucher du Soleil. Il accueille dans son cercle la totalité de l'espace céleste ouvert et le paysage qui l'environne, il la concentre, pour le dire ainsi. Les pierres individuelles du très grand cercle, ne jouent qu'un rôle subordonné. Il s'agit ici de la Terre (*Rund*) et de son monde extérieur qui consiste en grande partie dans le monde céleste. Sur l'autre côté — marqué par un menhir géant, la *watch stone* [la pierre qui veille, *ndt*] — sur la largeur d'accès rétrécie, un cercle se trouve relativement petit en diamètre, mais formé de pierres hautes et plates sur-dimensionnées des *standing stones of Stennes*.

Ensuite il y a plusieurs cairns qui sont encore interprétés par la plupart des historiens comme des tombeaux, quoiqu'on y ait découvert le moindre os. Franck Teichmann prend ses distances dans son ouvrage sur la culture mégalithique, sinon phénoménologiquement très saillant, mais malheureusement pas de cette théorie du tombeau, en la reprenant plutôt sans la critiquer.¹ Quelques historiens modernes laissent ouvert entre temps ce que les cairns représentent ou bien proposent même des fonctions rituelles.² Que des cairns aient par la suite été réutilisés en monuments funéraires c'est envisageable, du reste, quoique la *Orkneyinga saga*, la première chronique d'Orkney, rédigée au commencement du 13^{ème} siècle rapporte déjà des motifs d'initiation — par exemple en parlant d'un refuge dans le cairn de Maeshowe pendant une tempête de neige, lors duquel deux hommes eurent « l'esprit dérangé ».³

Comme troisième élément il y a des structures du site d'Orkney qui n'ont jamais pu être interprétées de manière concluante. Il s'agit partiellement de maisons d'habitation ordinaires mais il y a aussi des ruines de plus grands édifices qui peuvent être interprétés comme des temples ou locaux de réunions. Dans le hameau de Barnhouse sur le rive du *loch* de Stennes, il y a un édifice désigné comme « structure 8 », avec des traits architectoniques nets orientés sur les *standing stones*, toutes proches et le cairn de Maeshowe. Il a un mur extérieur circulaire et à l'intérieur, une chambre carrée avec des murs de trois mètres d'épaisseur, dans laquelle, à la Saint-Jean d'été, brille le Soleil couchant. En partant de l'entourage cosmique la masse terrestre du carré est ici choisie pour l'espace intérieur. Rien déjà que cette architecture cela fait allusion au culte. Sur le seuil et au centre, se trouvent des emplacements de foyers qui ne servent pas à cuire ou à se réchauffer, mais bien plutôt le feu est là-présent en tant qu'élément

¹ Voir Franck Teichmann : *L'être humain et son temple — Culture mégalithique*, Stuttgart 1983, pp.98 et suiv.

² Bernhard Maier : *Histoire de l'Écosse*, Munich 2015.

³ *Orkneyinga Saga. The History of the Earls of Orkney*, Londres 1981, p.188.

cultuel. Et dans le site ouvert aux fouilles en 2003, du *Ness of Brodgar*, qui se trouve sur l'isthme entre le cercle *of Brodgar* et les *standing stones*, on a découvert un édifice, qui est aussi caractérisé comme une « cathédrale néolithique », avec un espace intérieur, en forme de croix et des murs de presque 5 mètres d'épaisseur, référé comme « structure 10 ».

De l'expérience de l'âme des lieux d'initiation

Des cairns — par exemple le grand cairn de Maeshowe sur Orkney — ont le plus souvent une entrée longue et basse. On doit y entrer en rampant sur les genoux plusieurs mètres durant. Ces entrées sont en outre astronomiquement orientées — à Maeshowe, par exemple, sur la ligne des solstices hiver-été. Lorsque le Soleil, au solstice d'hiver, s'y couche, la lumière illumine directement dans l'axe de l'entrée de l'édifice et en éclaire l'intérieur, lequel autrement reste toujours dans l'obscurité. Ces accès étaient si possible revêtues ou garnies de cristaux de quartz [ou de cristal de roche, *ndt*], de sorte qu'une fois éclairés ils reflétaient la lumière d'un éclat supraterrrestre magique.⁴ À Newgrange (Irlande), un cairn fut reconstitué de cette façon, c'est-à-dire qu'on en revêtit ce qu'on appelle la *roof box*, à savoir la partie extérieure de l'entrée, là où la lumière tombe au solstice d'hiver, avec du cristal de quartz que l'on trouve sur place, de sorte que l'aspect magique de cet événement peut encore être éprouvé aujourd'hui. L'intérieur de ces cairns est le plus souvent un espace quadratique ou rectangulaire, parfois aussi [en voûte, *ndt*] circulaire. Dans ce dernier cas, ces espaces sont si grands qu'un groupe de quelques douze personnes put agréablement et commodément (*gemütlich*) y prendre place.⁵ S'ils sont par contre anguleux, alors ils ont le plus souvent une ou plusieurs alcôves dans lesquelles un homme pourrait se tenir accroupi, couché ou même debout. Ces alcôves pouvaient aussi être closes. Elles rappellent fortement les chambres funéraires d'initiation, telles qu'elles nous sont connues de la culture égyptienne. Dans la chambre centrale, les hiérophantes pouvaient alors avoir accompagné le processus. Dans un cercle de pierres on se trouve dans un espace extérieur ouvert [en plein air, *ndt*]. C'est véritablement un paradoxe : un intérieur, qui est en même temps extérieur ? Pour le dire précisément, il n'existe pas d'intérieur ou d'extérieur net ou tranché. Ce sont beaucoup plus des points focaux, qui focalisent ou piègent l'extérieur, le représentent, pour ainsi dire, en le rendant intérieurement expérimentable. Ce ne sont pas vraiment des espaces, mais ce qui les entoure (*Umräume*) est en réalité rendu spatial. Lors de leur prise en considération, on doit pour cette raison avoir pensé et intégré ce qui fait partie de leur entourage vivant, à savoir le sol, les eaux qui ruissellent, le vent, les nuages, la chaleur, et le froid, le bleu du ciel le jour et les étoiles de nuit... Là où se trouve directement la Lune, dans quelle phase elle se situe précisément, cela régnait pleinement dans l'attention éveillée et à tout moment chez les hommes de l'époque mégalithique. — bien entendu non pas « en ayant une araignée dans le plafond », mais selon une expérience immédiate. Comme un poisson qui ressent le flux et le reflux, parce que le rythme de la marée fait partie de ses propres conditions de vie, ainsi l'être humain qui était alors ouvert au Cosmos, dans ces époques-à, ressentait à tout moment les mouvements des corps célestes. Une mère sensible « ressent » son enfant. Elle sait s'il dort, s'agite ou bien est inquiet. Elle est reliée à son enfant. L'homme des époques mégalithiques ressentaient son environnement de manière analogue, car l'extérieur signifiait beaucoup plus pour lui que l'intérieur clos. Les Celtes aussi (qui n'étaient pas des hommes de l'époque mégalithique mais qui se sont vraisemblablement développés à partir de cette culture), avaient une relation intense avec la nature extérieure nous a été bien transmise. [une relation que le bio-dynamiste moderne, fermier ou jardinier, se remet à étudier scientifiquement avec précision, *ndt*] Dans les cercles de pierres, toutes les qualités naturelles et environnementales de chaque lieu concerné sont représentées et sont éprouvables intensément. À chaque fois selon la relation que j'instaure avec un tel lieu, la pierre individuelle adopte telle ou telle autre qualité. Au la pierre dressée, [ou au « *caillon qui bique* », *ndt*]⁶, par exemple, je peux m'éprouver comme un Je ou pour le moins, une femme ou un homme

⁴ Franck Teichmann décrit expressément cette éventualité dans son la culture mégalithique (voir note 1), aux pages 103 et suiv.

⁵ J'ai décrit extérieurement de telles édifices, ainsi que leur fonction éventuelle — des exemples en seraient par exemple les cairns *Clava* — au moyen d'une perception extérieure approfondie par une observation de l'âme méditative et esthétique, contrôlable par le penser. Voir Renatus Derbidge Noël dans le paysage naturelle dans : *Das Goetheanum* 51/52/2016, 16 décembre 2016, pp.12 et suiv. [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur (DGRD515216.DOC), *ndt*]

⁶ Soit « une pierre dressée, en français parisien », mais ici le traducteur reprend le nom d'un lieu dit magique d'une pierre unique à quelques km de sa résidence en Belgique. *ndt*

du vouloir, qui se détache, en se délimitant et en prenant place puissamment dans le monde. La multitude des pierres est éprouvable comme une conférence de personnages semblables à Dieu ou des représentants d'une communauté, dans laquelle divers types caractériels sont présents et délibèrent. Les pierres m'interrogent et je dois me redresser vis-à-vis d'elles. Elles ne me laissent ni froid(e) ni indifférent(e), ce sont des puissances vivantes et j'en suis une aussi, ou selon le cas, j'en suis une telle, ainsi formée par elle. Ici je dois moi-même m'affirmer et cela non pas de manière méditative, mais au contraire bien réelle dans le monde, dans la nature, le vent et les intempéries.

Parcours d'initiation

Comme mentionné, les lieux mégalithiques sur Orkney invitent généralement à les considérer comme une mise en scène. Ils fonctionnent, vus ainsi, comme un parcours comme si celui qui est à initier, était conduit ici d'un édifice (ou selon le cas une partie d'épreuve) au prochain. À cette occasion il serait conduit d'une expérience-extrême à une autre, à savoir que dans les cercles de pierres, il aurait eu une expérience intense du monde extérieur, dans lequel il a dû s'affirmer ; dans les cairns il aurait traversé une confrontation avec lui-même, avec la ténèbre et la solitude. Il y aurait été formé de l'extérieur et il aurait ainsi retrouvé une forme de l'intérieur : danger de mort de l'extérieur et espoir et nouvelle naissance de l'intérieur, ou bien le contraire : sommeil de mort dans l'espace intérieur et réveil dans l'espace extérieur. Dans les *Paroles de vérité* de Rudolf Steiner qu'il cite en relation avec les Mystères d'Hibernie, on peut entendre avec le cœur ce rapport opposé entre mort et naissance d'intérieur et d'extérieur :

Dans les espaces tu dois apprendre
Comment dans le bleu des éthers lointains
À l'instant l'existence des monde disparaît
Et se retrouve en toi.

Et en polarité à cela

Dans les profondeurs tu dois résoudre
À partir du mal enfiévrant,
Comment la vérité s'enflamme
Et scrute profondément l'être par toi.⁷

Un telle interprétation, se fondant sur l'observation de l'âme — et cela au contraire de nombreuses autres tentatives de clarification, anthroposophiques comme académiques — rend compréhensibles les œuvres mégalithiques architectoniques et cela en tant qu'éléments du paysage naturel. Pareillement plus compréhensibles deviennent de ce fait les descriptions de Steiner des Mystères d'Hibernie. Mais on doit être prêts à laisser tomber quelques représentations « extérieures », à savoir devenues affectionnées ainsi que quelques abstractions conceptuelles (*Begrifflichkeiten*) employées par Steiner. Cela ne signifie aucunement ne pas prendre Steiner au sérieux. On prend alors beaucoup plus au sérieux le fait que ces paroles sont à comprendre comme « donnant à entendre » [guillemets du traducteur] et le libérant avec cela de la lourdeur de leur interprétation rigidifiée, qui n'est plus capable de vivre. Les récits de Steiner des Mystères d'Hibernie sont suspendus dans l'attente de leur résurrection dans l'activité pensante et dans celle percevante, voire, à proprement parler, en effet, dans l'être humain qui ressent dans toute sa réceptivité. Si donc les Mystères d'Hibernie peuvent être ainsi interprétés, de la manière dont cela est décrit ici, alors Orkney serait une sorte de prototype ou bien d'archétype de ces Mystères. Historiquement aussi, en effet, Orkney est l'un des lieux de cultures mégalithiques les plus primitifs.

Sur les traces d'Hibernie

Si l'on regarde plus loin autour dans « l'Hibernie », alors il devient visible que les Mystères d'Hibernie ont dû avoir de nombreux lieux, spécialement en Irlande, où il y a une abondance de cairns et de cercles

⁷ Rudolf Steiner : *Configurations des Mystères (GA 232)*, Dornach 1998, pp.122 et suiv.

de pierres et ces mystères sont aussi désignés en effet dans leur appellation latine. Chacun de ces lieux possibles, individuels, est caractéristique dans l'assemblage, la concentration, le mélange ou l'unilatéralisation des éléments décrits. Parfois il y a de nombreux cercles de pierres, de nombreux cairns, parfois les deux. Il y a de grands centres importants et des petits pour ainsi dire, des cercles de pierres « de village ». Chaque lieu n'a pas dû être toujours propre aux Mystères et on ne les pas tous réalisés identiques à tout moment. Et il est certain qu'il y a eu parmi eux des phénomènes de décadence. Ainsi peut-on suivre particulièrement que les « temples » les plus précoces, comme sur Orkney, étaient plutôt de grandes dimensions et ils devinrent de plus en plus petits et qu'en même temps des dispositions des pierres devinrent plus importants et les pierres individuelles d'un cercle de plus en plus individuelles. Dans l'accomplissement de la vie d'âme ainsi perçue on éprouve les grandes pierres comme « supra-humaines », on sent alors une présence divine ; si elles sont de taille humaine, on éprouve alors des personnalités. Si elles deviennent plus petites, elles agissent alors à l'instar d'êtres élémentaires. Mais ensuite — historiquement considérés — les cercles de pierres redevinrent soudainement plus grands. Stonehenge — dans la version actuelle, car il y eut de nombreux sites précurseurs sur le même endroit et les pierres ne proviennent pas toutes de la même période d'édification. — est un cercle de pierres comparativement plus récent, qui eut, comme on le sait, une très longue histoire d'utilisation, avec de nombreuses reconfigurations, qui sont bien étayées [scientifiquement, *ndt*] et reconstruites.⁸ De tels cercles ne sont plus édifiés à partir de pierres individuelles, mais une géométrisation domine qui n'est plus du tout typiquement mégalithique, mais confère une impression égyptienne et quelque chose d'abstrait vient s'y mêler.⁹ L'élément primordial et individuel de la pierre, son ouverture au Cosmos, s'en est allé et est perdu, à présent il semble devoir impressionner, et devient emphatique.

Si la culture mégalithique avec ses édifices est avant tout identifiée aux Mystères d'Hibernie, on peut à l'appui des positionnements des mégalithes suivre la diffusion et l'évolution de ces Mystères. Steiner rapporte, par exemple de Gilgamesh, qu'il s'est rendu quelque part dans la région de l'Autriche, et de la Hongrie, où il aurait traversé « une sorte d'initiation occidentale post-atlantéenne »¹⁰. Si l'on comptait celle-ci au nombre des Mystères d'Hibernie, pour le moins comme une déclinaison de ceux-ci, alors des précurseurs, plus à l'est de tels sites, seraient à localiser dans le sud-est européen. Il existe bien entendu encore d'autres aménagements plus à l'est de pierres mégalithiques et au fond, ils sont dans le monde entier. Avec cela tant d'autres questions de recherche s'ouvrent ici. Où sont donc les limites à tracer — par exemple, pour des cultures encore plus anciennes, comme celle de Göbekli Tepe, au sud-est de l'Anatolie, qui sont datées à 10 000 ans avant J.-C. et font souvenance de loin à Stonehenge ?

Des accès particuliers en même temps en libèrent un en soi — et le sujet lui-même ! La présente contribution n'est qu'une tentative et un exemple et n'a aucune revendication de validité définitive, quand bien même pour moi des évidences se présentent ici. Qui peut ressentir l'élément vivifiant d'une telle tentative, est cordialement invité à une recherche d'avenir en commun !¹¹

Die Drei 9/2018.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Renatus Derbridge, né en 1979, a grandi dans le Taunus, par la suite à Francfort-sur-le-Main. Études de biologie, géographie et philosophie à Berlin. Trois années d'enseignement à l'école supérieure *Schule und Beruf [École et profession]* à Bâle. Chargé de cours dans les spécialités sciences de la nature, l'éducation à percevoir ainsi que les fondements théoriques cognitifs du goethéanisme ; sept ans d'activité scientifique au département des sciences naturelles du *Goetheanum*, avec comme projet de recherche et de thèse sur le gui et rythmes cosmiques ; il est co-fondateur de l'initiative « *Coup d'œil — Né pour voir, désigné pour contempler intuitivement* » et initiateur de la *Summer School Iona and Isle of Mull*, qui organise chaque année des voyages et visites des sites (pré)historiques sur les îles britanniques. Contact et information sous : www.sehensschau.ch et www.summerschool-iona.org

⁸ Voir Jürgen Bischoff : *Stonehenge déchiffré*, dans : **GEO** n°10/2016, pp.30-48.

⁹ Au sujet de la polarité de la culture égyptienne et de celle mégalithique, voire la note 1 et Renatus Derbridge : *Colomban dans les flots — Spiritualité occidentale et monde sensible* dans **Die Drei** 5/2017. La polarité des deux cultures y est discutée tant au plan anthropologique qu'épistémologique.

¹⁰ Voir Peter F. Tschudin : *Mondes mégalithiques. En quête des traces*, Bâle 2016.

¹¹ Les « *Summer School Isle of Mull and Iona* » (www.summerschool-iona.org), — en association aux visites des villes historiquement importantes des Îles britanniques — ont lieu chaque année en été à cette intention.